

# Genève, le 6 octobre 2016 – Victoria Hall

---

## **Message de la Fondation pour Genève par son président, Monsieur Ivan Pictet**

Madame l'ancienne Présidente de la Confédération,

Monsieur le Président du Conseil d'Etat,

Monsieur le Directeur général de l'Office des Nations Unies à Genève,

Madame la Directrice générale de l'UNESCO,

Monsieur le Représentant permanent de la Suisse auprès de l'ONU à Genève,

Excellences,

Madame la Vice-présidente du Grand Conseil,

Mesdames et Messieurs les Députés du Grand Conseil,

Monsieur le Maire de la Ville de Genève,

Madame la Conseillère administrative de la Ville de Genève,

Mesdames et Messieurs les Conseillers municipaux,

Chers Amis, et enfin et surtout Madame la Présidente de l'Appel de Genève, notre lauréate de l'année 2016, Elisabeth Decrey Warner.

C'est avec un grand plaisir que je vous accueille ce soir dans ce Victoria Hall pour célébrer avec vous la 23ème édition du Prix de la Fondation pour Genève

Ce sont en effet 22 lauréats qui vous ont précédés, chère Elisabeth Decrey Warner, grandes personnalités genevoises, comme vous, qui ont, chacune à sa manière, fait rayonner Genève au-delà de ses frontières. Je ne citerai que quelques lauréats, tels que Yves Oltramare, Olivier Fatio, Jean Starobinski, Denis Duboule, Zep, l'ancienne présidente Ruth Dreifuss, ou encore le Conseiller fédéral Didier Burkhalter, dernier lauréat en date.

Il y a aussi eu nos nombreux lauréats d'origine étrangère, auxquels il convient de rendre hommage qui ont tout particulièrement contribué à faire de notre modeste cité une ville internationale, mondialement connue.

Parmi eux se trouvent des personnalités telles que Kofi Annan, Sadako Ogata ou encore Klaus Schwab.

C'est là, Mesdames et Messieurs, tout l'esprit de ce prix de la Fondation pour Genève : récompenser, reconnaître le talent, la générosité, souvent aussi la modestie de ceux et celles qui font la réputation de Genève tant en Suisse que dans le monde.

Une générosité que l'on retrouve également dans le cadre même de la Fondation pour Genève, parmi ses dizaines d'animateurs, qu'ils soient donateurs, bénévoles ou encore collaborateurs. Une Fondation pour Genève entièrement privée, dont la mission est de contribuer côte à côte avec nos autorités à maintenir Genève dans le peloton de tête des centres mondiaux de coopération internationale.

Plus concrètement, la Fondation pour Genève est tout d'abord un centre de réflexion sur le rôle de la Genève Internationale, une partie de notre canton souvent méconnue qui, secteur privé public confondu, représente plus de la moitié de la prospérité du canton. La Fondation publie des rapports, anime des colloques et entretient un dialogue continu avec les pouvoirs publics et avec la population locale. A titre d'exemple la récente étude d'Antoine Maurice sur le Vivre ensemble à Genève entre Suisses et Etrangers qui vient clore une série de 4 cahiers dédiés à l'impact du secteur international sur l'arc lémanique, étude confiée aux 4 instituts universitaires romands.

La Fondation pour Genève se veut aussi une plateforme de soutien logistique et financier pour les associations ou groupements qui poursuivent des buts similaires. Je pense ici tout particulièrement au Club diplomatique de Genève, fort de plus de 600 membres, présidé depuis peu par Raymond Loretan ainsi qu'au Cercle International, lui aussi regroupant plusieurs centaines de membres, présidé par Florence Notter qui tous deux contribuent à rapprocher Genevois et Internationaux. Je citerai également la Fondation Eduki, présidée par Martine Brunschwig Graf, qui s'occupe de sensibiliser enseignants et élèves des classes genevoises au grand défi planétaire relevé par nos organisations internationales. Je n'oublierais pas le réseau d'accueil, présidé par Diane Zoelly, qui chaque année prend en charge sous l'égide du CAGI, un bon millier de nouveaux arrivants dans les organisations internationales. Je n'en dirai pas plus et si nos activités vous intéressent, je vous invite à visionner sur le site internet de la Fondation pour Genève, le petit film un peu provocateur que nous avons réalisé à l'occasion de nos 40 ans d'existence.

Mais l'événement phare, Mesdames et Messieurs, reste le prix de la Fondation pour Genève qui permet d'honorer chaque année une personnalité exceptionnelle qui contribue à donner à notre cité son caractère unique de petite capitale mondiale, dans laquelle nous avons la chance de vivre.

Elisabeth Decrey Warner et l'Appel de Genève qu'elle a fondé en sont le parfait exemple. À une époque où les conflits armés se multiplient et où plus que jamais les populations civiles subissent les conséquences désastreuses de la guerre, la Fondation pour Genève a voulu honorer une femme engagée, qui, au travers du dialogue avec les acteurs armés non-étatique, a su donner un nouveau souffle au dialogue humanitaire en tentant d'alléger les souffrances des populations civiles. Pour cela, l'Appel de Genève dialogue avec les groupes armés, les encourage à respecter les lois de la guerre, va sur le terrain pour sensibiliser et former les commandants et les combattants et négocie la signature d'accords humanitaires dont une majorité est conclue et signée dans la fameuse salle de l'Alabama, à l'Hôtel-de-Ville et ce dans une discrétion typique de nos traditions calvinistes.

Cela vous paraît sans doute une mission impossible, voire irréaliste et utopique ? Une réaction qu'elle a souvent entendue m'a dit Elisabeth Decrey Warner qui se souvient encore de son combat pour faire accepter son idée. Et pourtant, elle a tenu bon et son bilan est impressionnant. À titre d'exemple,

- l'Appel de Genève est en dialogue avec une soixantaine de groupes armés dont la plupart se sont engagés à ce jour à ne pas utiliser de mines antipersonnelles et d'en éliminer le plus grand nombre possible. Ainsi, on a assisté à la destruction de plus de

30 000 de ces mines depuis l'année 2000 ;

- 18 groupes armés ont pris l'engagement grâce à l'Appel de Genève de ne pas utiliser d'enfants soldats. Les forces kurdes de Syrie ont par exemple démobilisé plus de 200 enfants depuis l'accord conclu avec eux. De même les FARC de Colombie se sont engagés à augmenter la limite d'âge de leurs soldats à 17 ans ;
- 16 groupes armés se sont engagés à bannir de manière stricte les actes de violence sexuelle .

En conclusion, chaque vie sauvée mériterait le prix de la Fondation pour Genève et chaque pacte même partiellement respecté est une victoire dont peut s'enorgueillir Elisabeth Decrey Warner qui va dans quelques instants vous raconter son parcours hors du commun et la manière dont elle opère.

Et d'autres que moi souhaiteront aussi lui adresser un message ce soir. Suite à la conférence de la lauréate, je donnerai d'abord la parole à Madame Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO, à qui il reviendra, dans son laudatio, de nous parler de son amie de longue date Elisabeth Decrey Warner. Un choix évident pour cette dernière qui s'est grandement inspirée du parcours remarquable de Madame Bokova.

Suivront les hommages de nos autorités fédérales, cantonales et communales qui nous honorent de leur présence chaque année depuis la création du Prix de la Fondation pour Genève.

Nous finirons par la remise du Prix.

Un dernier mot encore : merci au musicien Basel Khalil, qui a accepté de nous accompagner en musique tout au long de la cérémonie. Guitariste et compositeur, il quitte la Syrie en 2013 à cause de la guerre civile, laissant derrière lui une belle carrière musicale professionnelle. Après trois ans entre l'Egypte et la Turquie où il joue désormais de son instrument dans la rue, il est accueilli en 2016 en Belgique et obtient le statut de réfugié. À l'heure où la lutte contre le terrorisme laisse entendre qu'il faut se méfier des réfugiés qui affluent chez nous, Basel Khalil est un bel exemple à suivre. Il essaie par sa musique de rapprocher les gens, d'apaiser les tensions et il utilise cette musique comme moyen d'intégration et de compréhension mutuelle.